CE TEXTE SERT DE BASE AUX DISCUSSIONS MENÉES DANS LE CADRE DE L'ACTUALISATION DOCTRINALE DU MR

THÈME 2

Citoyens libres et responsables

AVEC Françoise Bertieaux, Jean-Paul Wahl, Philippe Dodrimont & Olivier Destrebecq

NOTES PERSONNELLES

L'enseignement est le socle de la démocratie

L'enseignement est le socle de la démocratie. Sans éducation, sans intelligence déployée, il n'y a ni esprit critique, ni force de proposition. Nul progrès n'est possible. Nulle réforme ne peut être envisagée, expliquée, approuvée, comprise. Au point que ceux qui, sous prétexte d'égalitarisme, attentent à la qualité de l'enseignement, s'en prennent d'abord et avant tout à la démocratie : celle-ci a besoin comme de pain, de citoyens informés, critiques, capables d'appréhender les débats et de s'exprimer.

Il faut insister fortement sur cette notion de compréhension, d'expression et de dialogue ; c'est la condition sine qua non de la vie avec autrui. La mission première de l'école est l'apprentissage le plus adéquat de la langue maternelle. Sur cette base seulement peut se développer une socialité heureuse et diversifiée, que renforcera bien entendu la connaissance de plusieurs langues.

A l'encontre de toutes les formes d'exclusion et d'inégalité, les réformateurs mettent en avant **la qualité de l'enseignement et de la formation**, outils premiers d'une véritable égalité des chances. La mixité sociale réussie est l'aboutissement d'un enseignement de qualité dans toutes les écoles. Et elle ne résultera jamais de « décrets-inscriptions » dont le seul résultat, finalement, est d'avoir « discriminé » les établissements scolaires entre eux.

A un enseignement qui uniformise vers le bas, nous opposons donc l'effort, l'étude, et le mérite pour tous. Car le seul vrai passeport de vie pour un jeune est la qualité du diplôme et de la formation obtenus par son travail. Un diplôme et une formation qui doivent pouvoir évoluer tout au long de la carrière professionnelle.

Des passerelles, sur un socle de valeurs communes

Pour que les barrières culturelles, traditionnelles, religieuses puissent être surmontées, pour que le dialogue ne soit ni un vœu pieux, ni le lit de la bonne conscience, les citoyens doivent avoir **la capacité de ne pas se définir selon une appartenance monolithique à une seule identité**. Cette libération commence par l'enseignement, par l'apprentissage des connaissances, par la richesse de l'expérience. Dans cet esprit,

il est nécessaire, pour ce qui concerne l'enseignement des religions et de la morale laïque, que ces cours à l'attention de classes séparées, soient complétés par un cours, à destination de tous les élèves, de philosophie et de connaissance des principes des différentes religions. Les enfants ont besoin d'un tel cours afin que les comportements variés, induits par les convictions, ne soient pas un obstacle à la vie commune régie par les valeurs fondamentales de la démocratie et de la société interculturelle.

En-dehors de l'école, d'autres passerelles entre les personnes et entre les cultures doivent être activées : le monde associatif, les opérateurs culturels au sens premier du mot, c'est-à-dire tout ce qui favorise l'accès à la connaissance et à la pratique culturelles et artistiques. Les clubs sportifs sont eux aussi un formidable vecteur d'intégration, d'apprentissage de l'esprit d'équipe et de l'expérience de partager un projet, un espoir communs.

Mais **c'est au cœur de l'entreprise que le monde du travail est et restera le creuset le plus efficace des identités multiples. Là, une coopération concrète, le partage d'objectifs communs empêche de ne voir que la croyance, la race, la nationalité, la culture… On voit un homme, un collègue, un travailleur, un père de famille, une femme qui élève seule ses enfants…**

Il est urgent que les media audiovisuels et que le secteur publicitaire se défassent des stéréotypes sexistes, raciaux et monoculturels.

La Recherche universitaire dans le domaine des sciences humaines est un appoint considérable pour réussir la société interculturelle. La question de l'humanité, compte tenu notamment des menaces de voir se développer d'importantes migrations climatiques, sera au cœur du 21ème siècle : comprendre a diversité humaine sera un défi essentiel.

La création artistique, à l'image de toute liberté

La création artistique n'est pas, au regard du projet réformateur, un simple sujet parmi d'autres. Il s'agit au contraire d'un champ de l'activité humaine qui requiert ne approche toute particulière : ici on touche à l'essence de l'être humain, à l'être profond de chacune et de chacun. En conséquence pour un projet de société fondé, comme l'est le projet réformateur, exclusivement sur des valeurs humaines - au premier rang desquelles, la liberté-, la création artistique symbolise, incarne, authentifie le projet tout entier.

Les réformateurs mettent en avant la liberté de penser, de s'exprimer, d'entreprendre, de créer, de travailler, de circuler, de débattre, de se rassembler, d'enseigner, de manifester, de s'opposer, d'aimer, de jouir de son corps…, bref de vivre toutes les formes de liberté. Pourquoi ? Parce qu'au cœur du projet réformateur, se tient la liberté ***humaine***.

Or, ce qui distingue fondamentalement l'être humain de l'animal est le fait que celui-ci ne crée pas. L'homme et la femme eux ont, depuis la nuit des temps, utilisé les couleurs, domestiqué les sons, maîtrisé les formes, apprivoisé les mots, participé à l'élaboration d'un langage. De tout temps et en tout lieu, nos semblables ont créé des œuvres d'art.

Œuvre sortant de l'ordinaire, œuvre de génie, œuvre populaire, œuvre portée par un folklore…, poème éternel, ou quelques mots d'amour maladroitement rédigés…, chaque œuvre de création est le symbole de la liberté humaine. C'est pourquoi, sur le plan politique au sens large, **chaque œuvre rend manifeste aux yeux de tous, qu'un projet de société n'est authentiquement porteur d'humanité que s'il a pour centre la mise en œuvre et le respect des libertés**.

Lorsque l'on parle de création, une sorte de pudeur mal placée tend à occulter la question de l'argent. Pourtant, depuis toujours, la création artistique requiert des moyens dont l'importance varie en fonction des disciplines et du sujet : un orchestre philharmonique coûte cher, de même qu'une sculpture monumentale ou la réalisation d'un film.

NOTES PERSONNELLES

Si elles sont nécessaires, les aides publiques ne doivent jamais être l'occasion ni d'accorder des « passe-droits » ni d'orienter politiquement le travail d'un artiste ou d'un opérateur culturel. En outre, elles sont largement insuffisantes. Les réformateurs sont favorables à **développer l'apport de fonds privés, à travers par exemple l'extension du système de tax-shelter qu'ils ont déjà mis en œuvre pour le cinéma, mais aussi en donnant une forme juridique sûre au mécénat** : cela apporte de nouveaux financements au secteur artistique et culturel, les entreprises se font mieux connaître et le public bénéficie d'une plus grande offre culturelle à des prix plus abordables.

Les cultures se fécondent mutuellement

La liberté est une qualité inaliénable de l'être humain. Lorsque celui-ci crée une œuvre d'art, il montre aux yeux de tous qu'il est un être libre, libre de créer, de construire, de changer le monde…

Cependant, il est évident que tous les hommes ne créent pas la même chose : les rythmes africains sont distincts d'un opéra européen, et un poème écrit dans telle langue se colore d'une âme particulière qu'aucune traduction ne pourra rendre complètement…Toute œuvre émane d'une culture, d'un passé, d'un réseau de traditions que l'on appelle, les racines.

La société interculturelle ne peut être viable et bénéfique pour celles et ceux qui la composent que si elle ne se transforme pas en un brassage passant à la moulinette toutes les différences, toutes les appartenances, toutes les traditions. Pour les réformateurs il est essentiel de **veiller à la conservation vivante, à la diffusion, à la pratique, à la fréquentation des œuvres musicales, littéraires, plastiques, cinématographiques… qui constituent l'authentique patrimoine populaire, les racines des peuples**. A commencer par le nôtre, notamment en réadaptant en ce sens certains cours de l'enseignement secondaire.

Ce n'est qu'ainsi que les cultures peuvent se rencontrer, dialoguer, préserver leurs qualités, se nourrir l'une l'autre. Sinon elles s'occultent et finissent par se vider de tout contenu. Par contre lorsque l'on peut lire un auteur américain, turc, tchèque,…pour ensuite, relire un roman de Simenon, la création littéraire est à ce point merveilleuse que ce détour par la culture de l'Autre, nous en apprend davantage sur ce que Simenon a à nous dire. Il en va de même pour toute forme d'art. Ecouter un air d'opéra italien, du blues noir-américain, du folk-song, permet de ressentir pleinement qu'une chanson de Brel nous parle –dans un même mouvement- de nous, et de tous les autres. Telle est la richesse du dialogue des cultures, en lieu et place de ce que d'aucuns ont appelé le « choc des civilisations ».

Des identités multiples à expérimenter

Les libéraux et réformateurs ont été à la pointe de tous les combats menés pour l'émancipation des personnes : suffrage universel, vote des femmes, enseignement obligatoire, création de la sécurité sociale… Ces acquis historiques doivent être constamment prémunis contre toute forme de régression et être améliorés par les réformes nécessaires.

Au-delà de ceux-ci, l'évolution du monde engendre sans cesse d'autres possibles qui sont autant de nouveautés pour la vie en société. **En ce début du 21ème siècle, un défi majeur sur le plan de la démocratie et des libertés sera de favoriser la diversité. Pas seulement la diversité des cultures, des traditions et créations, mais celle qui peut caractériser la vie singulière de chaque personne**.

En effet, ce fut un grand combat – et une grande victoire – pour les démocraties libérales que de garantir l'identité de tout être humain. Toutefois, les réalités sociales et culturelles actuelles, de même que les potentialités qu'apportent les technologies modernes dans tous les domaines et sous

NOTES PERSONNELLES

toutes les formes, font qu'**aujourd'hui une vie humaine est susceptible d'être bien plus diversifiée qu'autrefois**.

Une société ouverte aux cultures et aux idées, ouverte au présent comme au futur, doit favoriser la concrétisation de ces qualités multiples. Il faut permettre à tout un chacun de pouvoir développer les possibles qui s'ouvrent devant lui : **ne plus limiter le citoyen à l'identité d'une vie uniforme mais lui permettre d'expérimenter ce à quoi la vie moderne permet d'accéder** : communications, voyages, créations, déplacements virtuels…

Un tel objectif est ambitieux. Il élargit et rend plus complexe le champ des libertés réelles qui, pour les réformateurs, constituent comme cela a été indiqué à plusieurs reprises, un combat prioritaire. Il faut donc l'aborder avec beaucoup de volontarisme, car les avancées technologiques, mises à la portée du plus grand nombre, contribuent notamment à surmonter les handicaps physiques, à rapprocher par-delà les distances des personnes et des familles séparées, à accéder aisément à des éléments de connaissance, à mieux choisir un produit que l'on veut acquérir, à répondre aux besoins spécifiques de zones d'habitation éloignées d'un centre urbain… La première condition pour que ces outils nouveaux soient au service de l'humain est, bien entendu, de **combattre et de surmonter la « fracture numérique » sociale**.

La langue est l'esprit d'un peuple

La langue parlée par un peuple est le résultat de son histoire passée, l'expression de ce qu'est vraiment ce peuple, avec ses souffrances, ses victoires, ses migrations, ainsi que tout le travail accompli pour surmonter la rareté des biens.

Chaque langue a ses particularités : le « wallon » avait intégré la vie et les mots des travailleurs du charbon et du fer ; les langues scandinaves possèdent une incroyable variété de termes pour désigner la neige, la glace, le dégel… ; les langues méditerranéennes ont chacune leur vocabulaire du travail de la vigne et du vin ; le « français » a été façonné par la littérature mais aussi par la passion du politique. Une langue qui disparaît est un monde humain qui s'éteint. **Aussi, défendre une langue est un combat qui doit concerner la défense de toutes les langues**.

Il a déjà été insisté sur la nécessité démocratique de renforcer à l'école l'apprentissage et la maîtrise de la langue maternelle, tout en développant la connaissance d'autres langues. Pour les enfants et les adultes d'origine étrangère vivant en Belgique, la connaissance d'une de nos trois langues nationales est indispensable à la socialité, au vivre-avec-autrui. Il faut cependant éviter la rupture avec la langue d'origine : les personnes ont besoin de conserver des repères d'identité sinon on court le risque d'avoir à gérer des situations de déstructuration sociale, principalement chez les jeunes. Sur ces différents aspects, les réformateurs estiment qu'il est grand temps, dans l'esprit d'ouverture et de socialité définis ci-dessus, d'élaborer et de mettre en œuvre une politique de la langue.

Cette problématique des langues, de plus en plus décisive pour la société nouvelle qui se met en place, est aussi un enjeu décisif de l'intégration des populations européennes au sein de l'Union.

Enfin, l'approche réformatrice fondée sur le respect des personnes et des cultures, rend compte du combat spécifique du Mouvement Réformateur en faveur des droits de toutes celles et de tous ceux qui, en Belgique, dans la zone Euroméditerranée et dans le monde, sont francophones.

NOTES PERSONNELLES